

PIERRE SAUREL

L'étranger du Mexique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 096

L'étranger du Mexique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 368 : version 1.0

L'étranger du Mexique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens venaient d'avoir des vacances.

Elles avaient été courtes, mais c'étaient tout de même des vacances.

Après avoir refusé une position enviable dans le service secret, en devenant le principal assistant du colonel Boiron, IXE-13 était allé rejoindre le gros Marseillais Marius Lamouche qui avait suivi Francine Dermont, l'espionne canadienne, chez ses parents.

IXE-13 était accompagné de Gisèle qui l'avait aidé lors de sa dernière mission.

On imagine la joie des deux amis d'IXE-13 en voyant arriver le Canadien et sa fiancée.

Les jours de repos passèrent trop vite.

Déjà on devait prendre le chemin du retour.

IXE-13 devait se rapporter au colonel Boiron

qui lui confierait sa prochaine mission.

Quelle serait cette mission ?

Retournerait-il bientôt en Angleterre ou bien le colonel lui confierait-il une autre mission en Canada.

IXE-13 et ses amis se le demandaient.

– Peuchère, fit Marius, je n'haïrais pas qu'il nous retourne là-bas.

– Pourquoi, Marius ?

– J'aimerais aller casser la tête à quelques Allemands... sur les champs de bataille même.

Mais, IXE-13 avait eu amplement d'action au Canada.

Il n'avait pas trop à se plaindre.

Il laissa ses amis à l'hôtel et se rendit au bureau du colonel Boiron.

C'est là qu'il allait apprendre ce que lui réservait l'avenir.

- Bonjour, IXE-13... de belles vacances ?...
- Oui, et vous colonel, un bon voyage ?...
- Excellent... alors, disposé à travailler ?...
- Plus que jamais, colonel. Alors, vous avez du travail pour moi ?...

Boiron sourit.

- J'aurais de quoi occuper toute une armée.
- C'est signe que je ne resterai pas les bras croisés.

Eh bien IXE-13, je ne vous confierai pas de mission.

- Ah !
- Vous êtes surpris, mais vous allez comprendre...

Le colonel tira une feuille de son tiroir.

Il la tendit à IXE-13 :

- Lisez ceci.
- Bien, colonel.

IXE-13 déplia la feuille.

C'était un message retranscrit.

Il lut :

« Colonel Boiron,

Ai un pressant besoin de bons hommes.
Mission importante à accomplir dans des pays occupés par nos ennemis.

Aimerais que vous me retourniez IXE-13 le plus tôt possible. »

Le message n'était pas signé.

– D'où vient ce message ?...

– Vous ne vous en doutez pas, IXE-13 ?

– De Sir Arthur, je suppose ?...

– Justement, du grand chef du service d'espionnage allié. J'aurais aimé vous garder plus longtemps parmi nous... mais c'est impossible.

– Je suis prêt à obéir.

Le colonel ajouta :

– Le message de Sir Arthur était beaucoup

plus long. Je n'en ai fait que transcrire le principal.

– Je comprends.

– Il a des missions à faire remplir en Allemagne, en Belgique, en France, en Angleterre, en Italie... enfin, dans presque tous les pays d'Europe.

– Des pays que je connais bien.

– Justement, et c'est pour cela que Sir Arthur insiste pour que vous retourniez là-bas avec vos amis...

– Je suis presque assuré que mes compagnons ne seront pas fâchés de quitter le Canada.

Boiron fronça les sourcils :

– Ah, ils n'aiment pas notre pays ?

– Si.

– Mais alors ?

– Ils s'ennuient un peu. Marius disait justement qu'il n'y avait pas assez d'action.

Boiron éclata de rire :

– Pauvre Marius, il en demanda beaucoup.

– Oui, mais que voulez-vous, il est habitué à sa battre face à face avec des soldats allemands, c'est sa vie.

– Eh bien, tant mieux. Allez leur apprendre la bonne nouvelle.

– Bien, colonel. Quand part-on ?

– Demain soir. Vous vous rendez à l'aérodrome militaire, vous savez où il se trouve ?

– Oui.

– Vous demanderez le sergent Neagle, c'est lui qui vous dira sur quel avion vous partirez.

– Y en a-t-il plusieurs ?

– J'envoie une douzaine de jeunes espions qui viennent de graduer et qui ne demandent pas mieux que de se lancer dans la mêlée.

IXE-13 se leva et le colonel l'imita.

Il lui tendit la main.

– IXE-13, je tiens infiniment à vous remercier... vous avez...

– Je n’ai ni merci ni félicitations à recevoir, Sir, je fais mon devoir, c’est tout.

– Tous les espions devraient être comme vous.

– Je suis assuré, colonel, que tous les espions font leur possible, mais voilà, on est plus ou moins chanceux.

– Dites plus ou moins habiles...

– Si vous voulez... au revoir, colonel.

– Je souhaite que Sir Arthur se fatigue de vous et qu’il vous envoie au Canada... je vous tiendrais occupé, ne craignez rien.

– Oh, j’en suis sûr.

– Bonne chance, et bon succès, IXE-13.

– Merci, colonel.

IXE-13 salua militairement et sortit.

En vitesse, il se rendit à l’hôtel.

En le voyant entrer, Gisèle s’écria :

– Qu’est-ce qu’il y a ?... Tu sembles bien énervé ?...

IXE-13 s’écria :

– Marius, ton désir est exaucé.

– Hein ?...

– Nous partons.

Francine demanda :

– Pour l'autre côté ?...

– Peuchère de bonne mère.

Le gros Marseillais était fou de joie.

Gisèle aussi était contente.

En Europe, on l'enverrait peut-être en mission
en France.

Elle reverrait son cher pays qui, petit à petit,
commençait à se glisser sous le poids de la botte
nazie.

IXE-13 et Francine se regardèrent.

Eux aussi étaient contents de partir pour
l'Europe.

Mais ils avaient quand même le cœur un peu
serré.

Ils quittaient leur cher Canada, sans savoir
quand ils reviendraient.

La journée du lendemain parut longue à nos amis.

Enfin, à sept heures, IXE-13 appela un taxi.

Ils y placèrent leurs minces bagages.

Puis IXE-13 monta près du chauffeur.

– À l'aérodrome militaire.

– Bien, monsieur.

La voiture décolla pour ne s'arrêter que devant le garde qui arrêta les voitures à l'entrée du terrain d'aviation.

– Vos papiers ?

IXE-13 montra une carte que lui avait remise le colonel.

– Très bien, allez-y.

La voiture s'engagea sur le terrain pour s'arrêter devant les hangars.

– Voici les bureaux... Marius, prends les valises... Gisèle, paye le chauffeur, moi, je vais aller m'informer.

IXE-13 se dirigea vers les bureaux.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le sergent Neagle, s’il vous plaît.

– Il n’est pas ici, répondit le soldat.

– L’attendez-vous bientôt ?

Il est occupé, ça peut être assez long, mais si vous voulez l’attendre... voyez-vous, il est à préparer certains départs.

– Mais c’est justement... moi aussi, je pars...

– Ah, bon, excusez, alors, c’est différent. Je vais l’appeler.

L’homme tourna un bouton.

Puis il prit un micro qui se trouvait sur son bureau :

– Sergent Neagle au bureau... sergent Neagle au bureau.

Il reposa le micro.

– Ce ne sera pas long.

En effet, quelques secondes plus tard, la porte s’ouvrait.

Le sergent Neagle parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Monsieur désire vous voir, fit le militaire.

IXE-13 lui tendit sa carte.

Le sergent l'examina, puis :

– Vous êtes seul ?

– Non, mes trois compagnons sont à la porte.

– Très bien, suivez-moi tous.

– Bien sergent.

IXE-13 sortit à la suite du sergent.

Il fit signe à ses amis de suivre.

Tout le petit groupe se dirigea vers les avions stationnés sur le terrain.

Le sergent se tourna vers IXE-13 :

– Vous voyagerez tous les quatre dans le même avion... la charge sera complète...

– Bien, sergent. À quelle heure partons-nous ?

– Dans quelques minutes, tous les autres sont présents.

Il vérifia sur une liste.

– Parfait. Pilote Dugal, cria-t-il.

Un aviateur s’approcha :

– Sergent ?

– Voici les quatre personnes que vous devez emmener.

– Entendu.

– Vous pouvez les conduire à l’appareil.

Le pilote se dirigea vers un gros avion à quatre moteurs.

Il tendit des parachutes à nos amis qui les fixèrent à leur dos.

Puis ils montèrent tour à tour dans l’avion.

IXE-13 s’approcha de la petite fenêtre et regarda au dehors.

Bien qu’il fût encore de bonne heure, le ciel était sombre.

Bientôt, ce serait la nuit.

Un peu partout dans la ville, les édifices commençaient à s’éclairer.

De petites lueurs jaunes ou rouges brillèrent aux fenêtres.

IXE-13 aperçut le sergent qui s'approchait du centre de la piste d'atterrissage.

Il y eut un bruit de porte et le pilote vint prendre place dans la carlingue.

Le sergent tenait un grand drapeau à la main.

Il leva le bras et fit un signe.

Tous les moteurs se mirent à tourner.

Les pilotes n'attendaient que l'autre signe pour faire démarrer les appareils.

Soudain, IXE-13 aperçut deux phares puissants qui s'approchaient rapidement.

Une automobile venait à toute vitesse à la rencontre du sergent.

Dugal leva le bras lorsque la voix dans le haut-parleur résonna :

– Tous les avions, demeurez à vos places.

Quelques appareils avaient bougé.

Des aides poussèrent et remirent les gros

oiseaux volants en place.

Que se passait-il exactement ?

Le sergent Dugal discutait maintenant avec l'occupant de la voiture.

Il jeta un coup d'œil sur sa liste, puis fit un signe au chauffeur, comme s'il avait trouvé.

Il se dirigea vers les avions.

IXE-13 le perdit de vue entre les gros appareils, et il fut surpris lorsqu'il entendit résonner la voix du sergent :

– Lieutenant Jean Thibault !

– C'est moi !

– Venez, suivez-moi, on vous fait demander en toute urgence, au bureau du colonel Boiron.

– Je ne pars pas ?

– Non.

– Et les autres ?... Mes amis ?...

– Voici les ordres. Dites au lieutenant Thibault de venir se rapporter immédiatement. Il ne part pas pour l'Europe. Que ses amis et ses

compagnons partent, je n'ai pas besoin d'eux.
Thibault les rejoindra plus tard. C'est tout.

IXE-13 se tourna vers ses amis.

Aucun d'eux ne parlait.

– Une mission urgente, sans doute... nous
allons être séparés... pour la première fois...

Non, ce n'était pas la première fois... mais
c'était la première fois que ses amis se
trouveraient en Europe et lui, au Canada.

IXE-13 soupira :

– Les ordres... sont les ordres... au revoir...
Marius... Francine...

– Salut, patron... j'aurais aimé mieux rester,
peuchère.

– Moi aussi, fit Francine.

– Au revoir Gisèle...

– Sois prudent.

Ils s'embrassèrent longuement.

Ce fut le sergent qui brisa cette étreinte.

– Lieutenant... la voiture attend...

– Vous avez raison, sergent.

IXE-13 sortit sans se retourner.

Il essuya la larme, qui tombée des yeux de Gisèle, roulait maintenant sur sa joue.

Il se dirigea vers l'automobile.

Le sergent Dugal, qui pour la première fois, s'apercevait qu'il avait affaire à un officier salua militairement.

IXE-13 s'assit sur le siège arrière et la voiture démarra.

Il se retourna et regarda derrière lui.

Le sergent Dugal était de nouveau au centre du terrain.

Il leva le pavillon et le laissa tomber.

Les moteurs se remirent à tourner.

Puis ce fut un autre geste semblable, et comme mus par un ressort, tous les avions s'élevèrent dans les cieux, survolèrent la piste d'atterrissage, passèrent juste au dessus de la voiture qui emmenait IXE-13, et disparurent derrière de gros nuages qui annonçaient une nuit plutôt orageuse.

IXE-13 soupira, s'encanta dans les coussins et murmura :

– Ils sont partis... qu'est-ce que peut bien me vouloir le colonel Boiron ?...

II

- Le colonel est-il là ?...
- Votre nom ?
- Lieutenant Jean Thibault.
- Entrez tout de suite, il vous attend.
- Merci.

IXE-13 frappa à la porte du bureau du colonel.

- Entrez.

Le colonel se leva en voyant entrer IXE-13 :

- Vous !... Ouf... ça soulage... j’avais peur que mon chauffeur ne soit arrivé trop tard.
- Il est arrivé juste à temps.
- J’ai essayé de téléphoner... mais c’était continuellement occupé. Je crois qu’on avait décroché le récepteur...
- C’est possible.

– IXE-13 remarqua qu’il y avait deux autres officiers près du colonel.

– Vos amis sont partis ? demanda Boiron.

– Oui, colonel.

Il y eut un silence, puis :

– Vous devez vous demander pourquoi je vous ai rappelé alors qu’il était entendu que vous deviez vous rendre en Europe.

– Vous devez avoir une mission importante à me confier ?

– Justement. C’était facile à deviner.

Les deux autres officiers ne parlaient pas.

Le colonel reprit :

– IXE-13, j’ai peur d’avoir commis une erreur.

– Ah, comment cela ?

– Je me suis fié à ma mémoire... mais si je me suis trompé, vous ne pourrez pas remplir cette mission.

– De quoi s’agit-il, colonel ?...

– Tout d’abord une question... Savez-vous

parler l'espagnol ?

– Certainement... c'est la langue que j'ai apprise après le français et l'anglais.

Les trois officiers poussèrent un soupir de soulagement.

– Ah, c'était ça ?...

– Oui, fit le colonel, je n'étais pas certain que vous le parliez ou non...

– Et c'est nécessaire ?...

– Absolument, car vous devrez partir pour le Mexique.

IXE-13 sursauta

Non seulement il ne retournait pas en Europe mais il s'en éloignait.

Il partait pour le Mexique.

– À vos ordres colonel, puis-je connaître ma mission ?

Le colonel regarda sa montre.

– Vous ne partirez pas avant demain... revenez me voir demain matin. J'ai encore quelques

petites choses à mettre au point avec mes collègues.

– Bien, colonel.

IXE-13 salua et sortit.

– Le Mexique... un autre pays que je n'ai pas encore visité.

Mais quelle mission pouvait-on lui confier au Mexique.

Il savait aussi que les Mexicains ne sont pas des plus accueillants.

C'est-à-dire qu'ils sont bien aimables avec les touristes, mais avec ceux qui vont se mettre le nez dans leurs affaires, c'est tout le contraire.

IXE-13 dormit mal ce soir-là.

Il se voyait entouré de Mexicains qui le piquaient avec la lame de leur poignard.

Puis, la scène changeait.

C'était une danseuse qui évoluait devant lui et le distrait pendant que des criminels s'approchaient par derrière.

Quand IXE-13 s'éveilla, il avait mal à la tête.

Il prit une bonne douche et l'eau froide sembla le ranimer.

Quand il eut fini de déjeuner, il se sentit plus frais, plus dispos.

À dix heures, il retournait au bureau du colonel.

– Je vous attendais, fit Boiron, venez vous asseoir.

– Merci colonel.

– Quand je parle d'une mission, j'aime bien être seul à seul avec vous...

– Je vous avoue, Sir, que j'ai mal dormi.

– Pauvre IXE-13, avoir su, je vous aurais fait attendre... mais pour le moment, je ne vous ferai plus languir...

– Tant mieux.

Il y eut un temps de silence, puis le colonel tira quelques papiers de son bureau.

– Vous devez vous demander ce que le service secret canadien peut bien avoir à faire au Mexique.

– Un peu...

– Le Mexique est un pays indépendant... mais une chose qu'il ne faut pas oublier c'est que le service secret ne s'occupe pas seulement des affaires de guerre...

– Ah, s'agirait-il d'une chose tout à fait spéciale ?...

– Oui et non... ça se rapporte également à la guerre. Il s'agit d'un espion nazi... un Canadien, un traître à son pays.

– Il est au Mexique ?

– Oui, il s'est enfui du Canada et a réussi à glisser entre les doigts de nos plus fins limiers.

– Ah !

– Il était condamné à mort lorsqu'il a réussi à s'évader du camp de concentration avec trois autres nazis...

– Les autres ?

– Ils ont été repris... mais celui-là est un criminel dangereux... nous avons de bonnes raisons de croire qu'il est au Mexique.

– Et vous voulez que j'aille le chercher ?

– Oui, je vous ai choisi parce que vous êtes le seul qui puissiez sans doute le ramener.

– Je ferai mon possible.

– C'est la troisième fois que nous retrouvons sa piste et chaque fois il a glissé entre les doigts de mes plus fins agents.

Le colonel tendit un dossier à IXE-13.

– Vous avez là-dedans tout ce qui se rapporte à cet espion. Nous sommes aussi presque assurés qu'il fait encore, là-bas, de l'espionnage pour le compte des nazis...

– Au Mexique ?

– Oui, nous avons saisi trois lettres, trois messages secrets écrits par des traîtres et adressés au Mexique.

– Je comprends, le pays étant neutre, ils s'en servent comme un poste de liaison.

– C'est ça. Alors, je vous demande d'éclaircir tout ce mystère.

– Bien colonel, je ferai mon possible.

– Vous partirez demain en avion. Vous avez des cartes géographiques, enfin tout ce qu’il vous faut pour retrouver Mongrand.

– C’est son nom ?

– Oui.

IXE-13 se leva,

– Je vais étudier le dossier, colonel.

Vous avez aussi l’adresse de notre représentant à Mexico. Il est tenu au courant de votre mission et pourra vous aider...

– Pourrais-je ramener l’espion ici ?...

– Non, il devra auparavant subir un procès au Mexique.

– Et j’attendrai.

– Ce n’est pas nécessaire, si vous avez assez de preuves pour qu’il soit bien pris, vous pourrez revenir... et cette fois, je vous promets de ne pas vous retenir.

IXE-13 quitta le bureau du colonel et retourna à sa chambre.

Il étudia longuement le rapport et tous les

dossiers fournis par le colonel.

Il était prêt maintenant, à se lancer dans l'aventure.

– Nous verrons bien s'il n'échappera à moi aussi.

*

IXE-13 étudia longuement sa carte.

Avec les renseignements obtenus, Mongrand devait se cacher dans ses grandes plaines.

On lui avait aussi appris qu'il y avait des caravanes et le Canadien savait qu'il était facile de se dissimuler au milieu de ces tziganes qui parcourent les villes et villages et donnent des spectacles.

IXE-13 s'arrêta chez un cultivateur mexicain.

Un gros homme vint répondre à son appel.

– Qu'y a-t-il pour vous, Signor ?...

– J'ai un long voyage à faire dans la plaine et

il me faudrait un bon cheval, on m'a dit de m'adresser ici ?...

– Oui, on vous a bien renseigné, Signor... c'est la meilleure des places... je vais vous vendre un cheval rapide comme le vent et obéissant comme un chien fidèle.

– C'est ce que je désire.

Il visita les étables.

Enfin, IXE-13 jeta son dévolu sur une belle bête fringante. C'était un cheval blanc moustaché de brun pâle.

Il discuta du prix, réussit à faire baisser le Mexicain de quelques pesos et partit sur sa nouvelle monture.

Le vendeur ne l'avait pas trompé.

C'était une bonne bête.

Lorsqu'IXE-13 l'éperonna, il partit comme une flèche.

Fusil en bandoulière, coiffé d'un grand chapeau mexicain, IXE-13 aurait fait rougir de jalousie, le plus beau des cow-boys.

IXE-13 fit grimper son cheval sur le haut d'une colline.

Il se mit à examiner la plaine.

Il aperçut une tache sombre au loin.

Ce devait être une de ces fameuses caravanes.

– Eh bien, allons-y, je pourrai toujours me renseigner.

IXE-13 savait que Mongrand se cachait sous le pseudonyme de Pablo Dinarès.

Le Canadien chevauchait depuis environ une heure, lorsqu'il entendit un bruit.

C'était de l'eau qui coulait.

– Une source... eh bien, ça tombe bien... j'ai soif... et ma bête aussi sans doute.

IXE-13 descendit de sa monture.

Il se dirigea vers l'endroit d'où venait le bruit.

Son cheval le suivait.

Enfin, IXE-13 aperçut la source.

Il resta là, une seconde sans bouger.

Il y avait un homme penché sur le bord de la

source.

Mais cet homme ne buvait pas.

Une flèche lui sortait du dos.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

IXE-13 s'avança rapidement.

L'homme était mort depuis déjà quelques heures.

IXE-13 le retourna sur le dos et se mit à examiner attentivement sa figure.

– Ça par exemple... Non... il n'y a pas d'erreur.

Il sortit une photo de son sac.

Elle représentait la figure du mort.

– Mongrand... lui... mort... J'arrive trop tard pour le ramener au Canada, mais il a quand même été puni pour ses crimes. IXE-13 se releva.

Il enleva la flèche plantée dans le dos de Mongrand.

Il l'examina attentivement.

– Oui... une belle flèche... il ne doit pas s'en

fabriquer beaucoup comme celle-là.

Mais IXE-13 n'était pas venu au Mexique pour éclaircir un meurtre.

Il avait retrouvé Mongrand.

Sa mission venait à peine de commencer qu'elle était terminée.

IXE-13 sursauta en entendant des bruits de voix.

Il tira vivement son cheval à l'écart.

Il se cacha derrière les arbres.

Deux hommes apparurent.

C'étaient deux militaires aux yeux d'IXE-13.

– Pourtant non... non.... pour moi, ce doit être des policiers de l'endroit... il doit y avoir un village tout près.

Il prêta l'oreille.

Les hommes venaient de découvrir le corps de Mongrand.

– Mais c'est Pablo ?...

– L'ami du chef ?...

– Mais oui... regarde... il est mort, une blessure dans le dos.

– Santa Maria ! Il faut prévenir le chef.

– Oui, il ne doit pas être au courant... Pablo était un de ses bons amis.

– On le laisse là ?

– On fait aussi bien de le transporter...

L'un des deux ricana :

– Pour moi... j'ai bien peur que le chef nous envoie faire un p'tit tour parmi ses tziganes.

– C'est possible.

Ils soulevèrent le corps et disparurent.

IXE-13 sortit de sa cachette.

– Oui... ce sont sans doute des constables... des militaires... leur chef était un grand ami de Pablo... Pablo alias Mongrand était un espion dangereux... est-ce que par hasard j'aurais mis le pied dans un nid d'espions.

IXE-13 hésitait.

Aux yeux de ses chefs, sa mission était

terminée.

Mais le colonel ne lui avait-il pas dit qu'il y avait d'autres espions au Mexique ?

IXE-13 était un soldat.

Il devait se battre pour les siens, empêcher le sabotage, l'espionnage.

– Bah, il sera toujours temps de reculer si je me trompe...

Il remonta sur sa monture.

– En route, ma brave bête, nous allons rendre visite à ces tziganes. Le feu brûlait dans la plaine.

Une dizaine de voitures étaient stationnées tout autour.

IXE-13 s'avança lentement,

Une foule de gens venus des alentours regardaient un homme qui faisait des prouesses sur son cheval.

Soudain, toute la foule changea de place.

On fit un nouveau cercle.

IXE-13 ne pouvait voir au juste ce qui se

passait, mais il entendait la musique et le bruit des castagnettes.

Il se rapprocha.

Il était facile de se mêler à la foule.

Il passerait inaperçu.

Il attacha son cheval à un arbre, enleva son grand chapeau qui lui serrait le tour de la tête et s'avança au milieu du cercle.

Une jeune fille dansait.

Ses cheveux étaient d'un noir de jais.

Deux grosses boucles pendaient à ses oreilles.

Elle portait une jupe aux couleurs multicolores et une blouse très décolletée.

Ses jambes étaient fort belles et sa taille souple comme un jeune peuplier.

Elle évoluait avec grâce et tous admiraient sa beauté.

Soudain, elle remarqua IXE-13.

Cet étranger au teint plus pâle que tous les hommes de sa race attira son attention.

IXE-13 était grand, beau garçon, et les jeunes filles le remarquaient.

La danseuse s'approcha et IXE-13 put l'examiner de plus près.

Ses yeux étaient noirs, son teint brun.

Elle tourna autour d'IXE-13 en continuant de danser.

Maintenant, tous les yeux étaient tournés vers ce bel étranger qui avait su attirer l'attention de la jolie danseuse.

IXE-13 fit comme les autres.

Il mit la main dans sa poche et donna un pourboire à la danseuse.

Bientôt, la danse prit fin.

IXE-13 s'était fait une amie parmi ces tziganes.

Il allait en profiter pour l'interroger sur Mongrand.

Mais juste à ce moment, ils entendirent un bruit de chevaux.

Une dizaine de cavaliers apparurent.

C'étaient tous des militaires ou des policiers, comme ceux qu'IXE-13 avait vu près de la source.

Le chef des policiers s'approcha du chef des tziganes.

– Bonjour, Marco.

– Bonjour.

– Nous avons trouvé le corps de Pablo Dinarès.

– Ah !

– Il a été tué. Tu sais qui l'a tué ?

– Non.

– Tu ne sais rien ?... Personne non plus ? fit-il en regardant autour de lui ?

Personne ne répondit :

– Vous n'avez pas vu d'étrangers autour d'ici ?

– Mais oui, il y a le...

Mais celui qui avait parlé n'acheva pas.

C'était un petit homme vêtu comiquement et

qui semblait être un peu fou.

Mais la belle danseuse venait de le faire taire en le tirant par le bras.

– Qu'est-ce que tu dis, le fou ? demanda le chef.

– Rien, rien, j'ai rien dit...

– Mais si... tu parlais d'un étranger...

– Non, non, signor.

– C'est la belle Anita qui t'a fait taire ?...

– Il ne sait pas ce qu'il dit, fit la danseuse...

– Fort bien, nous le verrons, vous allez tous nous suivre...

– Où ?

– Au fort... le chef sera ravi de vous voir... de vous faire parler... Vous cachez un étranger...

IXE-13 s'avança :

– Inutile de chercher, Signor... c'est de moi que ce fou voulait parler...

– Tiens, tiens, un étranger... et vous ne le cachez pas ?

Le chef bohémien répondit :

– Pas du tout... il était parmi les curieux...

– Alors, que faites-vous dans cette partie du pays ?...

– N'est-ce pas mon droit de me promener où bon me semble.

– Peut-être, mais il y a eu un assassinat.

– Je n'en sais absolument rien...

– Vous allez me suivre avec ces Bohémiens...

– Et si je refuse ?...

– Vous ne refuserez pas car vous êtes raisonnable...

Les yeux d'IXE-13 s'étaient posés sur l'un des soldats.

Il portait un arc et des flèches.

Ces flèches ressemblaient étrangement à celle qu'il avait trouvée plantée dans le dos de Mongrand.

– Très bien, je vais vous suivre, Signor, mais auparavant, je voudrais vous dire un mot, à vous

seul...

– Ah.

– C'est très important.

– En rapport avec l'assassinat ?

– Oui.

Le soldat l'emmena à l'écart, mais il se fit suivre par deux autres de ses aides.

L'un des deux portait des flèches. IXE-13 se rapprocha de l'endroit où se trouvait son cheval.

– Alors qu'est-ce qu'il y a ?...

– Écoutez, je...

IXE-13 donna une violente poussée au soldat.

Ce dernier tomba sur son aide.

IXE-13 bondit sur le second, celui avec l'arc.

D'un coup de poing, il l'étendit, se saisit de l'une des flèches et bondit sur son cheval.

Une balle siffla à ses oreilles.

Mais déjà, le cheval prenait son élan et filait comme une flèche.

Les soldats bondirent à leur tour sur leur

monture.

La course allait commencer.

Mais IXE-13 ne connaissait pas le pays comme les militaires et il était certain que ces derniers auraient tôt fait de le rejoindre.

Alors, qu'arriverait-il ?

On le soupçonnerait certes d'avoir tué Mongrand.

– Je me demande si j'ai bien fait de me mêler de cette affaire...

Mais il était trop tard pour regretter.

IXE-13 était pris et il lui fallait maintenant se tirer de ce mauvais pas.

III

IXE-13 filait droit devant lui.

Il gagnait de l'avance sur les militaires.

Mais ces derniers connaissaient sans doute les raccourcis.

Soudain, IXE-13 sursauta.

Là, devant lui, venait d'apparaître un autre cavalier.

Le Canadien était pris.

IXE-13 prit sa carabine, prêt à défendre sa vie.

Soudain, il reconnut le cavalier... c'était Anita, la belle danseuse.

Elle lui fit un signe.

IXE-13 la suivit sans savoir pourquoi.

Il laissa la grande route, contourna une couple de petits rochers et s'engagea dans un nouveau chemin.

Ils changèrent de nouveau de route, s'enfoncèrent dans une montagne, passèrent par un chemin rocailleux pour enfin arriver près d'une petite source.

Anita arrêta sa monture et descendit.

IXE-13 l'imita.

Sans rien dire, Anita lui sourit et s'assit sur les roches.

IXE-13 prit place à ses côtés.

– Tu es étranger ? demanda-t-elle.

– Oui.

– Tu ne connaissais pas le pays, tu te serais fait prendre...

– Probablement.

– Ils ne te chercheront pas ici.

– Pourquoi es-tu venue à mon secours ? demanda l'as des espions.

La tzigane sourit :

– Parce que tu me plais. Moi, je ne te plais pas ?

– Si

– Tu as tué Pablo Dinarès ?

– Non, je ne l'ai pas tué.

– Pourquoi te sauver ?

– Pour être libre... et pour savoir qui l'a tué ?

– Tu le sais ?

– Peut-être. On l'a tué avec une flèche.

IXE-13 examina la flèche volée au soldat.

Elle était semblable à celle qu'il avait trouvée sur Pablo.

– Regarde la montagne, tu vois ce petit chemin ?

– Oui.

– Prends-le, de l'autre côté tu trouveras la route. Elle te mènera au village de plus proche, là, tu pourras te sauver.

– Et toi ?

– Je vais retourner près des miens.

– Ils vont vous arrêter ?

– Oui, mais je ne parlerai pas.

IXE-13 réfléchit longuement.

Il n'était pas juste pour ces Bohémiens de souffrir à cause de lui.

– Je ne sais pas si je devrais...

Elle se rapprocha de lui.

– Oui, sauve-toi, il le faut, autrement, ils te tueront, fais-le pour moi, si je te plais un peu.

Elle touchait à IXE-13, elle le regarda dans les yeux.

– Tu veux ?

– Je partirai.

Leurs figures se touchaient maintenant.

Anita leva un peu sa tête et offrit ses lèvres.

IXE-13 l'embrassa, longuement.

Soudain, elle se dégagea brusquement :

– Va-t-en, vite, pars... autrement...

– Autrement quoi ?

– Je te retiendrai, et peut-être le regretteras-tu, va-t-en.

IXE-13 se leva :

– Merci, Anita.

– Bon voyage, étranger.

IXE-13 monta sur sa monture et partit en direction du petit chemin de la montagne.

*

IXE-13 s'arrêta.

Il était fatigué, sa monture aussi

Il s'assit sur une grosse pierre, ouvrit son sac et mangea.

Il sortit une carte, et se mit à l'étudier.

– Traverse la montagne et tu trouveras la grande route, lui avait dit Anita.

IXE-13 avait traversé presque toute la montagne.

Il ne voyait pas la grande route.

– Je me serais trompé de chemin, pourtant non, je suis toujours allé de l'avant.

Il commençait à faire nuit.

L'as des espions savait que les soldats devaient le rechercher.

Son cheval broutait le peu d'herbe qui poussait entre les roches.

Il attendit encore une demi-heure pour que sa monture se repose.

Enfin il se leva.

Le petit sentier continuait droit, devant lui.

Il n'avait qu'à le suivre.

– Allons, ma brave bête, un petit coup de cœur, nous ne devons pas être loin de la route.

Il monta sur sa monture et se remit à galoper.

La bête avait repris des forces et ne se faisait pas prier pour aller de l'avant.

Il faisait complètement nuit lorsqu'IXE-13 arriva près d'une petite source.

– Ma gourde est presque vide, nous allons en profiter.

Il descendit de son cheval.

Ce dernier ne se fit pas prier pour aller boire.

IXE-13 se pencha pour remplir sa gourde.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il ramassa un petit morceau d'étoffe, comme un mouchoir.

Il fit craquer une allumette :

– Ça par exemple !

Il se souvenait maintenant, ce mouchoir, c'était Anita qui l'avait.

– J'ai tourné, et je suis revenu au point de départ.

Il avait marché pendant tout ce temps pour revenir à la même place.

Tout à coup, il prêta l'oreille.

Il venait d'entendre un bruit de voix.

– Prends ce chemin-là, je prends l'autre, si tu vois quelque chose, tire un coup de fusil en l'air.

– Entendu.

IXE-13 se releva rapidement.

C'était sans doute l'un des militaires.

Il emmena sa monture derrière les grosses

roches et se cacha à son tour.

Bientôt, il vit passer un soldat qui disparut dans le petit chemin.

– Eh bien, je n'ai qu'une chose à faire, rester ici, derrière ces gros rochers, je suis à l'abri, demain matin, j'essaierai de m'enfuir.

Il s'étendit sur l'herbe, derrière les roches.

Son cheval broutait.

IXE-13 faisait des efforts pour rester éveillé, mais malgré lui, ses yeux se fermaient.

Bientôt, il ne put plus les ouvrir et il tomba dans un profond sommeil.

*

Il entendit son cheval hennir.

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il faisait jour.

Il mangea un peu, puis décida :

– Je ne suis pas pour prendre le même chemin,

Anita a dû se tromper, je vais prendre l'autre et
advienne ce que pourra.

Il reprit place sur sa monture.

– Allons-y.

Mais il n'alla pas loin.

Une balle siffla soudain à ses oreilles.

On l'avait repéré.

IXE-13 éperonna sa monture et la poursuite
reprit.

Une vingtaine de minutes plus tard, il fit
ralentir son cheval.

– Je les ai semés, je vais continuer plus
lentement.

Il était au haut de la montagne.

Soudain, il aperçut une grande route, en bas.

– La route, ce doit être cette route, dont Anita
parlait.

IXE-13 descendit la pente aride.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? Une caravane ?

Il s'arrêta :

– Eh bien, elle est forte, celle-là.

Là, sur la route, il y avait des voitures.

Deux soldats chevauchaient en avant des voitures.

Soudain, IXE-13 entendit de la musique... de la musique tzigane.

– La caravane, les bohémiens, ce sont eux.

IXE-13 ne pouvait pas retourner en arrière.

Il n’y avait plus qu’une seule chose à faire.

Essayer de se cacher parmi les Bohémiens même.

Il descendit lentement.

Il n’y avait pas de soldats à l’arrière.

IXE-13 rejoignit la caravane en marchant à pas lents. Lorsqu’il fut rendu vis-à-vis la voiture du chef tzigane, il sauta de son cheval et monta sur le siège.

Le cheval se mit à suivre la caravane de loin.

– Vous !

– J’ai perdu mon chemin, on me poursuit, j’ai

besoin de votre aide, ils me cherchent.

Le chef réfléchit.

Sa femme déclara :

– Nous devons l'aider.

– Oui, l'aider, mais c'est pour lui qu'on nous emmène, ne l'oublie pas.

Il ouvrit la portière.

– Montez, dit-il.

IXE-13 obéit.

Mais comme il entra dans la voiture recouverte, il reçut un violent coup derrière la tête.

Il tomba à moitié évanoui.

Il entendit la voix du chef qui disait :

– Maintenant, nous le livrerons, et nous serons remis en liberté.

Ce fut tout, ses yeux se fermèrent, tout tourna dans la voiture et il perdit connaissance.

IV

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il aperçut une ombre penchée sur lui.

– Il reprend connaissance.

Il reconnut Anita.

IXE-13 reposait, la tête sur ses genoux.

– Je vais le livrer.

– Non, Marco, je ne veux pas, je veux que tu le protèges.

– Pourquoi ?

– Je l'aime cet étranger, et il est innocent du crime dont on l'accuse.

– Qu'en sais-tu ?

– Eh bien, livre-le, et moi, je dirai que c'est moi qui ai tué Pablo, tu entends, je m'accuserai, pour qu'on le libère.

– Bon, bon, dans ce cas, je ne dirai rien, mais si on fouille, tant pis.

– Je m’arrangerai.

IXE-13 remercia Anita du regard

Juste à ce moment, la femme du chef passa la tête dans la porte.

– Des cavaliers.

Anita se pencha sur IXE-13.

– Laissez-vous faire.

Elle prit une vieille robe et le Canadien dut l’enfiler.

Il releva ses pantalons et mit dans ses pieds de gros souliers.

Anita lui accrocha deux anneaux aux oreilles et lui mit une perruque sur la tête et par dessus un gros chapeau.

Puis, vive comme l’éclair, elle lui maquilla la figure.

À ce moment des voix résonnèrent au dehors.

– Vous n’avez pas vu l’étranger ?

– Quel étranger ?

– Vous savez fort bien de qui nous voulons parler.

Demandez aux gardes, nous n'avons vu personne, si vous voulez fouiller.

– Certainement que nous allons fouiller, allons, arrêtez la caravane.

Le chef donna les ordres.

– Faites semblant de dormir, murmura Anita.

La porte s'ouvrit et deux soldats parurent.

– Qui est cette femme ?

– Chut, ne parlez pas si fort, elle est malade.

– Ah !

– Elle dort.

Les soldats fouillèrent vivement la voiture, puis s'éloignèrent vers les autres.

– Rien, mais vous savez où il se trouve ?

– Non, fit le chef.

– Vous le savez et vous paierez pour cela.

Le bruit des chevaux s'éloigna.

– Où allons-nous ? demanda IXE-13.

Au fort, il va falloir faire quelque chose, pourtant, vous ne pouvez pas sortir, on vous reprendrait.

Et IXE-13 ne voulait pas sortir non plus.

– Je veux aller au fort.

– Hein ?

– J'ai mon idée.

Il y avait un groupe d'espions au Mexique.

Ce fort pouvait fort bien être le nid.

Du moins, c'est là que Mongrand se trouvait, et c'est un des soldats du fort qui l'avait assassiné.

Le voyage se continua durant presque toute la journée.

On arriva au fort à quatre heures.

*

IXE-13 était toujours vêtu en femme et assis

parmi les bohémiens.

Soudain, les soldats arrivèrent en groupe.

– Qu'est-ce que c'est que ces sortes de soldats ?

– C'est la police de la plaine.

– Ah !

Soudain, les soldats s'écartèrent.

– Le chef, murmura Anita.

En effet, un homme s'avança au milieu d'eux.

Ce n'était pas un Mexicain, mais un blanc.

Il commença à parler avec le chef tzigane.

IXE-13 remarqua que l'homme parlait l'espagnol, mais avec un drôle d'accent.

– Je ne m'occupe de savoir qui a tué Pablo, c'est l'étranger qui m'intéresse.

– Nous ne l'avons pas vu.

– Pourtant, un des soldats m'a dit que la belle Anita s'intéressait à lui, je suis certain qu'elle sait quelque chose.

– Je ne sais rien.

– Nous le verrons, en attendant, nous vous enfermerons dans le donjon, et toi, la belle, je te parlerai ce soir, seul à seul, et tu me diras où il se trouve.

– Je ne sais rien, répéta Anita.

– Nous verrons.

Le chef donna des ordres.

On emmena tous les Bohémiens.

IXE-13 suivait d'un pas traînard.

En passant près d'une des voitures, il jeta un coup d'œil autour de lui.

Les gardes ne le voyaient pas.

Vivement, il se glissa dans l'une d'elles.

Les autres Bohémiens suivirent les gardes et IXE-13 demeura seul à l'arrière.

Vivement, il enleva son costume.

Puis lorsqu'il fut redevenu IXE-13, il passa la tête par la porte.

Il y avait un garde dans la cour qui faisait la faction.

IXE-13 attendit qu'il fut au loin, puis il sortit de sa voiture.

Il courut vivement à la porte et l'ouvrit.

Il se trouvait dans une grande salle.

Il dut se dissimuler derrière une grosse colonne de pierre lorsque deux soldats passèrent.

Enfin, l'as des espions bondit dans l'escalier.

Que voulait-il au juste ?

Il ne le savait pas lui-même.

Trois fois, il faillit se faire voir par les gardes.

Enfin, pris dans le corridor et ne pouvant plus s'échapper, il ouvrit une porte.

Il était dans une chambre.

Sur le bureau, il y avait une photo.

Celle du chef.

– Je suis dans sa chambre, diable, je ne pensais pas si bien tomber.

IXE-13 se mit en frais de fouiller les tiroirs de bureau.

Mais il ne trouva rien qui puisse lui indiquer

qu'il se trouvait dans un repaire d'espions.

Soudain, il entendit un bruit de voix.

– Quelqu'un.

Il se dissimula dans la garde-robe.

Le bruit des voix se faisait plus fort, on aurait dit deux hommes qui causaient.

IXE-13 resta là environ cinq minutes.

– C'est drôle, on dirait que c'est de l'autre côté du mur, pourtant, il n'y a pas de porte.

Il sortit de la garde-robe et colla son oreille au mur.

Il entendit la voix du chef.

– Annonce aux soldats que je donne une récompense, tu comprends, Hans. IXE-13 bondit.

Hans, c'était un prénom allemand.

– Tu as peur ?

– Mongrand était dangereux pour nous, cet homme peut être l'envoyé du Canada, il faut le retrouver, mort ou vif, tu comprends.

– Ya, boss.

Tout près d'IXE-13, se trouvait un grand miroir.

Il décida de regarder derrière et c'est là qu'il vit la porte.

Une toute petite porte.

De nouveau, le chef parlait :

– Et dis bien aux hommes que je cherche l'étranger parce qu'il a tué Pablo.

– J'y vais tout de suite, avec la récompense, ils vont se forcer, ces imbéciles.

IXE-13 retourna vivement dans la garde-robe.

Il laissa la porte entrouverte.

Il vit le miroir bouger et le chef des gardes sortit.

Il se dirigea vers la porte de la chambre et disparut.

– Une chambre secrète, et c'est là que cet espion nazi fais son œuvre, les soldats ne savent rien.

IXE-13 sortit de la garde-robe.

À son tour, il se dirigea vers le miroir.

Il poussa la porte et s'avança dans une petite pièce.

Il y avait un bureau.

Le chef était assis derrière et semblait absorbé dans la lecture de quelques messages.

Au mur, pendait une photographie du führer, Adolf Hitler.

– C'est moi que vous cherchez, fit IXE-13, eh bien me voilà, je n'aime pas à faire attendre. Que me voulez-vous, mon cher espion nazi ?

V

Le chef bondit :

– Ne bougez pas, fit IXE-13 ou je vous abats comme un chien, asseyez-vous.

L'Allemand obéit.

– Et maintenant, causons, fit IXE-13.

– Qui êtes-vous ?

– Un étranger, tout simplement, que vous accusez du meurtre de Pablo Dinarès.

– Vous l'avez tué.

Pas du tout, c'est Hans qui a fait le coup.

L'homme pâlit :

– Hans... quel Hans ?

– Le chef de gardes. Les soldats ne savent rien, ils le croient Mexicain, mais lorsqu'ils apprendront...

– Vous êtes fou, qu’allez-vous chercher là ?

– Ce portrait du führer n’est-il pas la plus belle preuve ?

IXE-13 s’avança vers le nazi.

Vivement, il ramassa tous les papiers qui se trouvaient sur le bureau et les enfouit dans sa poche.

– Ça, c’est probablement des preuves, n’est-ce pas ? Et maintenant, je pars, mais je reviendrai, et vous devrez rendre vos comptes, mais auparavant, pour ne pas que vous donniez l’alarme...

IXE-13 lui donna un violent coup de crosse de revolver sur la tête.

Le nazi s’écrasa.

IXE-13 prit le temps de jeter un coup d’œil sur les papiers qu’il avait pris et fouilla dans les autres tiroirs.

Deux minutes plus tard, il se dirigea vers la porte secrète.

Il se trouva de nouveau dans la chambre du

chef.

Il sortit dans le corridor, mais juste à ce moment, un garde l'aperçut et donna l'alerte.

IXE-13 bondit dans l'escalier.

D'autres gardes arrivaient par en bas.

Il tenta de résister, mais ce fut peine perdue.

On l'attaqua de tous les côtés et on réussit à la désarmer.

Cinq minutes plus tard, il se retrouvait dans le donjon, avec les bohémiens.

*

IXE-13 était sûr d'une chose.

À la seconde même que le chef apprendrait qu'il était prisonnier, il demanderait son exécution.

Il fallait trouver un moyen.

– Anita ?

– Oui ?

– Viens ici, je veux te parler.

La jeune fille s’avança :

– Tu veux faire quelque chose pour moi ?

– Oui.

– Écoute bien ce que je vais te conter, le chef, c’est un nazi, un Allemand.

Et IXE-13 lui raconta ce qu’il savait.

– Maintenant, il faut que tu joues un rôle important.

– Parle, j’aime l’aventure.

IXE-13 parla à voix basse durant dix minutes.

– Tu as bien compris ?

– Oui.

Anita se leva.

Elle alla glisser quelques mots à l’oreille du chef bohémien.

– Compris ?

– Compris.

Elle se dirigea vers la porte et appela :

– Garde ! Garde !

– Oui ?

– Je veux parler au chef, il voulait me voir, eh bien je suis prête à lui parler, fais-lui savoir.

– Très bien, Signorita.

Trois minutes plus tard, le garde revint avec un autre soldat.

Il ouvrit la cellule.

– Suivez-moi.

Anita sortit et IXE-13 la remercia du regard.

Bientôt, elle entra dans la chambre du nazi.

Ce dernier était assis dans un fauteuil.

Un bandeau lui entourait la tête.

– Bonsoir la belle.

– Bonsoir.

– J'allais te faire venir, mais je suis encore plus heureux que ce soit toi qui aies demandé à me voir.

– Tant mieux.

Elle tourna autour de lui :

– Comment me trouves-tu ?

– Très belle, l'étranger aussi te trouve belle, ah, ah, il pensait s'échapper, le pauvre imbécile.

– Qu'est-ce que vous allez en faire ?

– Il sera exécuté demain matin pour le meurtre de Pablo Dinarès.

– Mais il est innocent.

– Qu'en sais-tu ? Non, il sera exécuté, ma décision est irrévocable.

Anita se rapprocha de lui :

– Eh bien, moi, je veux que tu le remettes en liberté.

– Jamais.

– Peux-tu lui accorder la vie sauve, même si tu le gardes prisonnier ?

– Pourquoi ?

– Parce que je l'aime, et je serais prête à te donner bien des choses en retour.

Les yeux de l'allemand brillèrent :

– Quoi donc ?

– Je serais prête à devenir ta femme.

– Ah !

– Mais je veux que tu me promettes que tu ne le tueras pas.

– Je le garderai prisonnier ?

– Si tu veux...

– Je l'exige.

Le nazi hésitait.

Anita s'approcha et lui passa la main derrière les épaules.

– Je deviendrai ta femme, je n'ai jamais voulu épouser personne, mais je le ferai.

Elle lui offrit ses lèvres.

L'Allemand l'embrassa, puis se leva brusquement :

– C'est entendu, l'étranger aura la vie sauve.

– Merci.

– Mais je le garde prisonnier.

– Comme tu voudras.

– Le mariage sera célébré demain matin.

– Entendu. Je vais retourner au donjon.

– Non, je vais te faire donner une chambre. Il faut que je sois bon pour ma femme.

Il sonna.

Le chef des gardes apparut.

– Reconduisez mademoiselle, donnez-lui la chambre bleue, et ensuite, venez me retrouver.

– Bien, chef.

Anita sortit avec le garde.

Cinq minutes plus tard, Hans revenait auprès de son chef.

– Eh bien, Fritz ?

– Du nouveau, Hans, je me marie.

– Hein ?

– Oui, avec cette belle Tzigane. Comment la trouves-tu ?

– Mais boss, tu es fou... te marier.

– Non, j'ai toujours rêvé d'une belle femme, en retour d'une femme, je laisse la vie à l'étranger.

– Hein ?

Fritz se mit à rire.

– C'est ce que j'ai promis à Anita, mais je ne suis pas fou.

– Que vas-tu faire ?

– Le mariage sera célébré demain matin. Demain, tu changeras l'étranger de cellule, tu lui donneras la cellule seule.

– Bien.

– Et demain soir... tu arrangeras un petit suicide, tu me comprends.

– Une pendaison ?

– Oui, c'est une idée, une pendaison dans la cellule, on croira au suicide, tu as fait enlever les papiers qu'il m'avait volés

– Oui, et ils sont détruits. Tu n'as rien à craindre, même s'il reprenait sa liberté, il ne pourrait rien prouver.

– Parfait, et maintenant, tu vas annoncer la bonne nouvelle.

– À qui ?

– Aux Bohémiens que je libérerai demain, et ensuite aux gardes, ils peuvent fêter ce soir, tant qu’ils voudront.

– Bon, je suis sûr qu’ils ne se feront pas prier.

Hans sortit.

Fritz jubilait.

IXE-13 n’avait plus de preuves.

Demain, il mourrait, et lui, Fritz, épouserait la plus belle des Bohémiennes.

*

IXE-13 était impatient.

Anita était partie depuis déjà assez longtemps.

Elle n’était pas revenue.

Soudain, il entendit un bruit de pas.

– Ce doit être elle.

Un garde parut, puis Hans parut à son tour.

– Les amis, j’ai une grande nouvelle pour vous, votre amie Anita se marie.

Les Bohémiens se mirent à crier de joie.

– Et de plus, vous serez tous remis en liberté, à l'exception de l'étranger.

Tous les Tziganes se mirent à danser.

Il fallait se montrer gai pour donner le change aux soldats. On ne laissa qu'un garde à la porte.

Les autres allèrent boire dans une salle voisine.

Une heure passa.

Le chef des Bohémiens s'approcha d'IXE-13.

– C'est le temps, dit-il.

– C'est le temps, répondit IXE-13.

Le Bohémien fit des signes à ses camarades.

La femme de Marco s'approcha de la grille.

– Allons, garde, vous ne vous amusez pas ?

– Pas aujourd'hui, il faut que je veille.

– C'est regrettable, sais-tu que tu me plais.

– Moi ?

– Oui, ce soir, j'ai le goût d'avoir du plaisir, tu es beau garçon, donne-moi ta main.

– Pourquoi ?

– Je vais te dire l’avenir, donne.

Le garde tendit sa main.

D’un mouvement rapide et d’une force extraordinaire, la Bohémienne l’attira vivement.

Il se frappa la tête contre les barreaux.

Elle le saisit à la gorge.

– Vite... les clefs...

Un Bohémien fouilla dans les poches du garde et lui enleva son trousseau de clefs.

Quelques secondes plus tard, tous sortaient de la cellule.

IXE-13 était en tête.

Il s’avança vers la grande porte de la salle où les gardes buvaient.

– Pas de bruit, fit IXE-13.

Il attira les portes à lui et ferma le loquet.

– Nous sommés libres.

– Sauvons-nous.

– Partez, moi, je ne pars pas tout de suite.

– Pourquoi ?

– Il faut des preuves, il faut que ces deux nazis soient punis.

Le chef s’avança :

– Je reste avec toi.

– Nous aussi, nous aussi.

IXE-13 leur fit signe de se taire :

– Non, il vaut mieux tous partir, laissez-moi seul.

– Mais les gardes vont réussir à sortir.

– Ça n’a pas d’importance, partez.

Ils obéirent à contrecœur.

Ils franchirent les grandes portes.

IXE-13, lui, resta à l’intérieur.

Il monta dans l’escalier et se dirigea vers le premier où se trouvait la chambre de Fritz.

– Nous allons avoir une autre petite conversation, monsieur Fritz.

Mais quand il ouvrit la porte, il s’aperçut que Fritz n’était pas à sa chambre.

– Oh, oh ! que se passe-t-il ?

Il revint dans le corridor..

Juste à ce moment, une porte de chambre s'ouvrit.

Anita parut.

Ses vêtements étaient déchirés.

Elle se jeta dans les bras d'IXE-13.

– Qu'est-ce qu'il y a ? vous êtes blessée ?

Elle ne répondit pas.

Elle montra la chambre de la main.

IXE-13 bondit.

Étendu sur le lit, un poignard entre les deux épaules se trouvait Fritz.

Anita expliqua :

– Il est venu, il a voulu m'attaquer, je me suis défendue.

À ce moment, ils entendirent des cris.

Les gardes avaient réussi à enfoncer la porte.

– Vite, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Ils descendirent l'escalier quatre à quatre.

Juste comme ils arrivaient au bas, les gardes approchaient.

– Vite, courez, Anita, je vais les retenir, la porte est ouverte, fuyez.

Elle obéit....

IXE-13 attendit le premier garde de pied ferme.

D'un coup, de Jiu-Jitsu, il le fit voler dans les airs et l'envoya tomber au milieu de ses camarades.

Il courut vers la porte.

Un autre lui bloqua la porte.

IXE-13 tira un coup de feu et atteint en plein front, Hans, le chef des gardes qui tomba.

IXE-13 sauta dans la cour.

Les gardes le poursuivaient.

Il courut vers la grande porte.

Mais la porte était de nouveau verrouillée.

– Rien à faire, je ne pourrai jamais sortir.

Il décida de grimper sur les toits.

Peut-être que par là.

Il monta sur une galerie et deux balles sifflèrent à ses épaules.

Rendu sur le toit, il se vit bientôt encerclé par les gardes qui arrivaient de tous les côtés à la fois.

IXE-13 regarda en bas.

Au milieu de la cour, il y avait une sorte de lac.

– C'est ma seule chance.

En pensée, il revit ses amis qui l'attendaient là-bas en Angleterre.

Il revit sa fiancée.

Les gardes se rapprochaient.

IXE-13 mesura son saut et plongea.

Il tomba juste au milieu du lac.

Au même instant, une grêle de balles s'abattit à ses côtés. L'une d'elles le toucha à l'épaule.

IXE-13 plongea sous l'eau.

Il vit une sorte d'ouverture, comme un canal.

Il s'y laissa glisser.

De l'autre côté, il vit que le canal rétrécissait.

Sa blessure à l'épaule le faisait souffrir.

Il nagea jusqu'à la grève, puis là, il s'évanouit.

VII

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il avait un affreux mal de tête.

Il regarda autour de lui.

– Est-ce que je suis de nouveau prisonnier.

Il essaya de se soulever, mais son épaule lui faisait mal et il retomba sur son lit.

Soudain, il entendit des voix.

– Qui est là ? demanda-t-il.

Un bruit de pas, puis quelqu'un se pencha sur IXE-13.

– Anita !

– Tu vas mieux ?

– Oui, mon épaule.

– Dans quelques jours, tu seras guéri.

– Que s'est-il passé ? Je ne me souviens plus.

– Plus tard, je te raconterai.

IXE-13 se rendormit.

Ce n'est que le lendemain qu'Anita se décida à lui conter ce qui s'était passé.

Les Bohémiens avaient franchi la grande porte avant la sortie des gardes.

Mais loin de fuir, ils étaient restés près du fort.

Là, ils virent sortir Anita.

La jeune fille leur dit qu'IXE-13 était encore en dedans.

Ils entendirent les coups de feu.

Ils virent IXE-13 sur le toit.

Puis, ils le virent plonger dans le lac.

Quelques secondes plus tard, ils virent IXE-13 sortir par le fossé qui donnait dans le fort.

Il semblait épuisé et perdit connaissance sur le bord de la grève.

Vivement, ils le ramassèrent, le mirent dans une des voitures.

Puis, le chef ordonna à un groupe d'hommes

de rester en arrière pour arrêter les gardes.

IXE-13, Anita, et d'autres Bohémiens prirent les devants.

– Et maintenant, nous sommes en sécurité.

– Et les autres, les hommes qui sont restés en arrière ?

– Ils étaient douze, trois seulement sont revenus, les autres ont donné leur vie pour nous protéger.

– Pour me protéger, si je ne m'étais pas mêlé de cette affaire, toute cette histoire ne serait pas arrivée.

– Tu regrettes ?

IXE-13 garda le silence.

Il réfléchissait :

– Non, dit-il à la fin, je ne regrette rien, les deux nazis sont morts, je ne pourrai jamais prouver leur identité, mais ils ne pourront plus faire de mal.

– Tu as raison, maintenant, repose-toi, étranger.

– Oui, Anita.

– Demain, nous partons, pour aller encore plus loin, il faut éviter les représsailles.

– Où me laisserez-vous ?

– Mais tu restes avec nous, toujours...

IXE-13 se souleva :

– Non.

– Tu ne veux pas rester avec moi ?

– Mais je suis un étranger, Anita.

– Je t'aime, étranger.

– Je ne suis pas de ton pays, tu peux m'aimer, mais moi, il faut que je retourne auprès des miens.

– Tu ne veux pas rester, répéta-t-elle.

IXE-13 corrigea :

– Je ne puis pas, ce sont deux choses complètement différentes.

Elle ne dit plus rien et sortit de la tente, la tête basse.

Le lendemain, les voitures se mirent en

marche.

IXE-13 se leva pour la première fois.

Il se sentait un peu faible, mais ses forces revenaient assez vite.

Son épaule le faisait encore souffrir.

– Étranger, viens ici, je veux te parler.

IXE-13 entra dans la voiture de Marco.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai vu Anita, elle m'a dit que tu avais refusé de l'épouser ?

– Oui, j'ai refusé.

– Tu ne veux pas changer d'idée ?

– Non.

– Très bien.

Marco se promena de long en large.

IXE-13 était assis sur une vieille boîte.

– C'est regrettable pour toi.

– Comment cela ?

– C'est Anita qui te protégeait, maintenant,

c'est fini.

– Et puis ?

– Tu nous a entraînés dans une longue aventure. Nous avons perdu des amis, des fils dans la bataille, et tout ça à cause de toi.

– Mais...

– Si tu épouses Anita, nous ne pouvons pas nous venger, mais à la seconde que tu refuses...

– Eh bien, quoi ?

– Nous te tuerons, tu comprends, c'est la vengeance des Bohémiens.

– Mais je ne peux pas l'épouser.

– Demain, tu donneras ta réponse, je te donne une journée pour réfléchir. Va maintenant, étranger, et que la nuit te porte conseil.

IXE-13 sortit, la tête basse.

Il voulait continuer son travail d'espion.

Inutile de dire que ce soir-là, il ne parvint pas à fermer l'œil.

Il pouvait être minuit lorsqu'il entendit une

voix.

– Étranger ?

– Oui ?

– Tu es seul ?

– Certainement.

Anita parut.

– J'ai parlé à Marco, je suppose que tu l'as vu ?

– Oui, il m'a dit qu'on me tuerait si je refusais de t'épouser.

– C'est vrai, ils te tueront. Alors ?

– Je ne puis pas Anita, c'est impossible, j'aime une autre femme, une femme de ma race.

– Je comprends, fit-elle après un instant.

– Où vas-tu ?

Elle ne répondit pas et sortit de la voiture.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Puis elle reparut.

– Viens...

Elle l'emmena derrière un petit rocher.

Un cheval se trouvait là.

– Tiens, sauve-toi.

– Anita !

– Je souhaite que tu sois heureux.

– Merci, mais par où dois-je passer ?

– Nous ne sommes qu'à deux milles de la ville, continue, tout droit, devant toi.

– Merci.

– Va, dépêche-toi, je t'aime trop pour te voir mourir.

– Brave petite.

IXE-13 l'embrassa une dernière fois, puis monta sur la selle.

Anita lui fit un dernier signe de la main.

– Adios !

Quelques minutes plus tard, IXE-13 voyait les premières maisons de la ville.

– Le colonel est-il là ?

– Monsieur Thibault, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est ça.

– Un instant.

Le secrétaire décrocha le récepteur de l'appareil téléphonique..

– Monsieur le lieutenant Thibault est ici pour vous voir, colonel.

– Mais faites entrer.

IXE-13 se dirigea vers le bureau de Boiron.

– Bonjour colonel !

IXE-13 ! Mais vous êtes blessé, fit l'officier en voyant le bras en écharpe.

– Oh, ce n'est rien, une éraflure, une balle.

– Hum, vous ne devez pas avoir eu la vie facile au Mexique.

– Non pas trop...

Il fit asseoir l'as des espions.

– Vous êtes revenu seul ?

- Oui, colonel ?
- Et Mongrand ?
- C'est une longue histoire, je vais vous la raconter.

IXE-13 fit le récit de ses aventures.

Mais il ne parla pas de son aventure avec Anita et comment la jeune fille l'avait aidé.

– Ils m'ont conduit jusqu'à la ville, de là, j'ai voyagé en auto, en train, et enfin, j'ai pu prendre l'avion.

– Et votre épaule.

– Ça s'endure, mais j'aimerais avoir un bon examen.

– C'est facile, vous irez à l'hôpital militaire cet après-midi.

– Vous me retournerez en Angleterre ?

– Oui, ça c'est sûr.

Avant de sortir, IXE-13 demanda :

– Avez-vous reçu des nouvelles de mes amis ?

– Oui, ils ont été assez chanceux.

– Comment cela ?

– Sur les quatre avions partis pour l'Europe, deux seulement sont arrivés à bon port, les autres ont été descendus dans un combat.

– Et Gisèle.

– Saine et sauve avec vos deux autres compagnons. On dit même que Marius s'était mis à la mitrailleuse, lorsque le mitrailleur a été blessé, et qu'il a descendu à lui seul deux appareils nazis, sans lui...

IXE-13 sourit :

– Brave Marius, il n'est pas assez instruit pour devenir un espion, mais il fait quand même du beau travail.

– Vous avez raison.

Le colonel prépara une formule pour IXE-13.

Le même après-midi, l'espion se présenta à l'hôpital.

Le docteur l'examina longuement.

On lui fit un nouveau pansement sans lui donner aucun détail sur la gravité de sa blessure.

– Demain matin, rapportez-vous au bureau du colonel.

– Très bien.

Et le lendemain, IXE-13 était de nouveau de retour chez Boiron.

– Vous avez reçu le rapport ?

– Oui, lieutenant.

– Et puis ?

– Dans une semaine, votre épaule sera parfaite, si vous vous reposez...

– Vous ne voulez pas me donner un repos forcé ?

– Non, demain soir, vous partirez pour l'Angleterre, ça fera deux jours de passés. Les médecins de là-bas jugeront ce qu'ils auront à faire.

– Merci, colonel.

– D'ici demain, reposez-vous, c'est ce que le docteur conseille.

IXE-13 se prépara à sortir.

– Oh, j’y pense, j’ai de bonnes nouvelles, fit le colonel.

– Des nouvelles, de qui ?

– De vos amis. Ils ont accompli du beau travail.

– Où ?

– En Angleterre, on ne parle pas de Marius, mais de Francine et Gisèle.

– Ah !

– Ils ont capturé quatre espions, et ce qui me surprend le plus, c’est qu’un de ces espions eût la mâchoire fracturée par un coup de poing de notre espionne Francine Dermont.

IXE-13 éclata de rire :

Il savait ses amis sains et saufs.

Le lendemain, le colonel lui fit savoir l’heure du départ.

Sept heures, aérodrome militaire.

– Bien colonel.

IXE-13 arriva à sept heures moins quart.

Le colonel était là.

– Vous n’êtes pas trop souffrant ?

– Mais pas du tout.

– Tant mieux, car souvent les complications sont plus graves que la blessure elle-même.

– L’avion est prêt, vint annoncer le sergent Dugal.

Le colonel tendit la main à IXE-13,

– Au revoir, bonne chance, et revenez-nous bientôt.

– Cela ne dépend pas de moi, colonel.

IXE-13 ajusta son parachute et prit place dans l’appareil.

Les moteurs se mirent à gronder.

IXE-13, assis dans son fauteuil, réfléchissait.

– Je retourne en Europe, Gisèle, Francine et Marius ont déjà commencé à travailler, j’ai hâte de les revoir.

Mais comment IXE-13 s’y prendrait-il pour les trouver ?

Il ne savait pas où ils étaient descendus.

– Ils doivent s'inquiéter, ils ne savent pas où je suis allé.

Et puis le colonel avait dit :

– Il y a des missions pour vous, en Angleterre, en France, en Italie, en Belgique...

Dans quel pays, Sir Arthur enverrait-il son as espion ?

Le voyage se continuait sans anomalies.

– J'aime ça voyager par des nuits pluvieuses, fit le pilote... les ennemis sortent moins et on ne risque pas d'être descendus.

– Vous avez raison, tout va bien jusqu'ici.

Et tout alla bien jusqu'au bout.

L'avion se déposa sur un petit aérodrome, tout près de Londres.

IXE-13 sauta immédiatement dans un taxi :

– Londres ! dit-il au chauffeur,

Il ne voulait qu'une chose, voir Sir Arthur,

C'est lui qui lui dirait quelle serait sa nouvelle

mission et où il retrouverait ses amis.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 368^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.